

Le non-conformiste

Friedrich Nietzsche (1844-1900) à l'occasion du 125^{ème} anniversaire de sa mort

Chaque époque — et, plus encore, chaque lecteur — comprend peut-être Nietzsche différemment. Philosophe singulier à sa manière, affichant de nombreuses contradictions, il transforme pourtant, en approfondissant son œuvre, le lecteur réceptif, qui se forge une image différente de Nietzsche.

Le 15 octobre 1844, Friedrich Nietzsche naquit. Il était le premier enfant de Carl Ludwig Nietzsche, pasteur luthérien de Röcken, un petit village agricole dont la première mention remonte à 1232, entre Leipzig et Weissenfels, dans ce qui était alors la province prussienne de Saxe. Deux ans plus tard, sa mère, Franziska, donna naissance à sa sœur Elisabeth. Aujourd'hui, le village appartient à Lützen. Cette petite ville est célèbre pour le champ de bataille où le roi de Suède Gustave II Adolphe tomba en 1632. Même à l'époque de la RDA, de nombreux visiteurs suédois et allemands fréquentaient le presbytère de Röcken, lieu de naissance de Nietzsche, malgré l'hostilité des dirigeants de la RDA.^(*) Outre sa philosophie individualiste, il était accusé d'avoir contribué à préparer le terrain au national-socialisme. Le petit musée de Röcken n'a donc pu être créé qu'après la chute du mur de Berlin. Trois salles ont été aménagées dans une maison adjacente à l'église, présentant l'enfance de Nietzsche, son attitude envers le christianisme et des informations intéressantes sur sa tombe.

Friedrich Wilhelm Nietzsche fut baptisé par son père dans l'église du village, datant du 12^{ème} siècle. Après sa mort, son corps fut transporté de Weimar à Röcken. Là, au sud de l'église, se trouve la crypte familiale, où il fut enterré grâce à une importante donation, au son des cloches et au chant de Zarathoustra.

Cent ans plus tard, un groupe de sculptures fut inauguré ici : la « *Bacchanale de Röcken* » de Klaus F. Messerschmidt (*1945).

(*) On parle toujours de « l'hostilité » de la RDA, je témoigne par contre avoir été accueilli comme un « coq en pâte » à *Eisleben* et *Lauscha* dans la *Thuringe* en 1963, où je fus un mois durant, en juillet, un *Pionier* dans le cadre du jumelage *Raimes* (F-59) et *Eisleben* (RDA) la ville où naquit *Luther* (Curieusement c'est aussi là qu'il mourut alors qu'il passait, simplement en retour d'un voyage, il y tomba soudain malade et y mourut). Et j'y ai vu des écoles toutes neuves, des usines et divers monuments en excursions hebdomadaires et une colonie équipée en sports au niveau des jeux olympiques! Ce que les gens de la RDA ont réalisé, c'est avec leurs mains qu'ils l'ont fait !
Ndt

Ces figures de bronze, grandeur nature, vêtues de blanc, produisent une impression étrange : devant sa propre tombe, Nietzsche se tient debout, sa mère au bras, d'après la célèbre photographie prise au début de sa maladie. Deux figures nues de Nietzsche sont placées à côté. L'ensemble fait référence au rêve qu'en 1889, Nietzsche avait partagé avec son ami Jacob Burckhardt : « Cet automne, vêtu aussi légèrement que possible, j'ai assisté deux fois à mes propres funérailles. »¹

Le père mourut prématurément, le 30 juillet 1849, d'une maladie cérébrale, alors que l'enfant n'avait pas encore cinq ans. Le presbytère dut être libéré pour son successeur, et la famille, composée de la mère, des enfants, de la grand-mère et de deux tantes célibataires, s'installa à Naumburg l'année suivante.

Friedrich Nietzsche y grandit. Après une vie idyllique à Röcken, il se sentit comme un étranger à Naumburg. Il n'avait pas d'amis à l'école ; on le surnommait le « petit pasteur » en raison de son langage choisi. À partir de 1854, il fréquenta le *Domgymnasium* (lycée de la cathédrale), où ses talents musicaux et linguistiques se révélèrent.

La maison du 18, rue Weingarten, était donc située dans la vieille ville, le long des remparts. La Maison Nietzsche abrite depuis longtemps un musée, qui propose aujourd'hui une nouvelle exposition. Elle ne présente aucun objet original, mais se concentre sur le phénomène Nietzsche. Cinq visites audioguidées décrivent sa vie, ses concepts, des objets de son œuvre et les animaux de Nietzsche. Une visite, spécialement adaptée aux enfants, présente un grand cheval. La Fondation Nietzsche et la Société Nietzsche sont installées dans l'extension moderne depuis 2010. La Société existe depuis 30 ans ; la fondation a été installée à Naumburg en 2008, avec pour objectif de cataloguer et de diffuser l'œuvre de Nietzsche, ainsi que d'entretenir les lieux de mémoire et de les utiliser comme centre de documentation public pour l'organisation d'événements et de conférences universitaires.

1 www.nietzsche-gedenkstaette.de

Succès et revers

De 1858 à 1864, le jeune garçon fréquenta le célèbre lycée *Schulpforta*, près de Naumbourg. Friedrich Gottlieb Klopstock et Johann Gottlieb Fichte, y avaient déjà été élèves. Mais l'élève le plus célèbre fut Nietzsche. Lors d'une visite à *Schulpforta*, nous rencontrons une brillante bachelière qui parle avec fierté et satisfaction de sa vie scolaire.

Après avoir obtenu son baccalauréat, Nietzsche étudia la théologie et la philologie classique à l'Université de Bonn, puis poursuivit ses études à Leipzig en 1865. Il découvrit alors l'œuvre majeure de Schopenhauer, « *Le Monde comme volonté et comme représentation* » (Leipzig 1819), un ouvrage qui le fascina. Fin 1868, il y rencontra également Richard Wagner, à qui il rendit visite au mois de mai suivant, à *Tribschen*, près de Lucerne, en Suisse.

Grâce à ses remarquables réalisations en philologie, Nietzsche fut nommé professeur associé de philologie classique à l'Université de Bâle en février 1869, à seulement 24 ans. Le 28 mai, il prononça son discours inaugural, « *Sur Homère et la philologie classique* ». Un an plus tard, il devint professeur titulaire. C'est à cette époque qu'il écrivit « *La Naissance de la tragédie* ». À Bâle, il rencontra l'historien Jacob Burckhardt (1818-1897), avec qui il resta en contact jusqu'à sa maladie.

En août 1870, Nietzsche s'engagea comme volontaire pour la guerre franco-prussienne. Son travail d'infirmier étant bien au-dessus de ses forces, il fut contraint de démissionner après quelques semaines seulement. Il retourna à Bâle en octobre.

C'est là qu'il rencontra le théologien Franz Overbeck (1837-1905), qui devint son ami le plus fidèle pour la vie. Début 1872, il donna des conférences à Bâle sur le thème « De l'avenir de nos institutions éducatives ». Il rendit fréquemment visite à Wagner à Tribschen jusqu'à ce que ce dernier quitte la ville en avril 1872 et fonde l'*opéra-théâtre* de Bayreuth. Nietzsche assista à la pose de la première pierre le 22 mai. Il était également présent lors du premier *festival de Bayreuth* en août 1876.

Entre 1872 et 1876, il écrivit quatre « *Réflexions intempestives* ». Entre-temps, il fit d'autres rencontres intéressantes. Parmi elles, le musicien et écrivain Peter Gast, de son vrai nom Heinrich Köselitz (1854-1918), originaire d'Annaberg, dans les *Monts Métallifères*, celui-ci avait suivi à Bâle les conférences de Jacob Burckhardt, Franz Overbeck et Nietzsche. Il servit de secrétaire à ce dernier, parfois presque aveugle. Le pseudonyme *Peter Gast* vient de Nietzsche. Quelque temps plus tard, il rencontra le

psychologue Paul Rée.

Nietzsche était fréquemment très malade et, en octobre 1876, il demanda un congé-maladie à l'Université de Bâle. Il passa l'hiver à *Sorrente* avec Paul Rée et Malwida von Meysenbug. C'est là qu'il vit Richard Wagner pour la dernière fois ; par la suite, leurs contacts ne subsistèrent que par lettres. En janvier 1878, Wagner lui envoya son « *Parzifal* », et en mai de la même année, Nietzsche lui envoya une dernière lettre contenant la première partie de « *Humain, trop humain* ». Ses souffrances continuèrent de s'accroître et, en 1879, Nietzsche fut finalement contraint de démissionner de son poste d'enseignant à l'Université de Bâle. Il avait alors 35 ans. L'université lui accordait une pension régulière de 3 000 francs par an, ce qui lui permettait de vivre dans les conditions les plus élémentaires. Ce fut le début de ses voyages en Suisse, en Italie et dans le sud de la France.

Approfondissement et abîme

En 1880, il écrivit « *Le Vagabond et son Ombre* », « *Humain, trop humain : Deuxième partie* » et « *L'Aurore* », achevé l'année suivante. Ce printemps-là, il passa plusieurs mois à Venise pour la première fois. En novembre, il se rendit à Gênes pour y passer l'hiver. La ville le séduisit et il y retourna l'année suivante. En novembre 1881, il eut l'occasion de voir « *Carmen* » de Georges Bizet. Il fut captivé par les mélodies, le rythme et la légèreté de la danse. C'était la vie au sens dionysiaque du terme ; pour lui, la vie vraie et passionnée, loin de la froideur de la pensée apollinienne. Son œuvre « *Le Gai Savoir* » en fut le résultat.

À l'été 1881, il découvrit Sils-Maria, en Engadine, où il passera sept étés. Il vivait dans une ferme spacieuse ; sa chambre au premier étage donnait sur la forêt. Il y trouvait le calme et la tranquillité nécessaires pour travailler, et le logement était abordable ; il était logé et nourri pour un franc par jour. Il était enchanté par le paysage montagneux aride et rocailleux qu'il parcourait lors de ses randonnées. Cependant, il souffrait souvent de maux de tête et d'épuisement.

Aujourd'hui, un bus relie Saint-Moritz au col de la Majola, à la frontière italienne. Dans ce paysage d'altitude, d'apparence majestueuse, où les sommets sont tout proches, le voyageur longe un lac aux reflets bleus sous le soleil. Il s'agit du lac Silvaplana, sur la rive duquel repose une grande pierre solitaire. C'est près de cette pierre, le rocher de Surley, que Nietzsche ressentit une puissante inspiration, qui le poussa à commencer à écrire *Zarathoustra*.

Le bus arrive maintenant à Sils-Maria. Un peu de l'écart des sentiers battus, près du versant boisé de la montagne, se dresse sur la gauche la grande ferme ancienne, aujourd'hui transformée en musée Nietzsche. Malheureusement, le temps me manque pour sortir et visiter le musée. Cependant, de nombreux détails intéressants sur Internet compensent ce manque. À l'arrêt suivant, à mon grand regret, je dois reprendre le bus pour Saint-Moritz, afin de pouvoir retourner à Constance le jour même. J'ai un quart d'heure pour admirer le paysage. Directement depuis l'arrêt, un sentier pierreux mène plus haut dans les montagnes. Nietzsche a dû souvent emprunter ce chemin, y puisant l'inspiration pour ses œuvres. Je le suis pendant au moins quelques minutes ; c'est un paysage puissant, à l'aura intense, certainement en partie imprégné de mes propres pensées sur Nietzsche. J'imagine : *Zarathoustra descend des montagnes...* Nietzsche a écrit une partie de *«Zarathoustra»* à Sils-Maria de fin juin à début juillet 1883.

Par l'intermédiaire de Paul Rée et de Malwida von Meysenbug, Nietzsche rencontra Lou von Salomé (1861-1937), une « intéressante Russe », avec laquelle il se lia d'amitié d'avril à novembre 1882. Elle rejeta une demande en mariage précipitée. Il réussit cependant à lui organiser un séjour à Tautenburg, près d'Iéna, où sa sœur Elisabeth était également présente. Elle se querella avec Lou et, à Tautenburg, il apprit douloureusement que, malgré ses amis, il était pratiquement seul.

En novembre 1882, il se rendit à Rapallo, où il écrivit la première partie de *«Ainsi parlait Zarathoustra»*, commencée en février 1882, comme s'il s'était envolé en une brièveté record. L'année suivante, il découvrit Nice pour les mois d'hiver. C'est là qu'il écrivit la troisième partie de *«Zarathoustra»* en janvier 1884. Il séjourna également dans le petit village de montagne d'Èze, où il vécut dans l'une des maisons les plus anciennes. Entre le village et la plage rocheuse se trouve un dénivelé d'environ 400 mètres. On dit qu'il gravissait souvent ce sentier escarpé, aujourd'hui baptisé *«Chemin de Nietzsche»*. Le sentier, très irrégulier, exige de l'endurance. La mer d'azur, avec ses petites îles et sa côte élevée, s'ouvre sous le randonneur ; onirique est sans doute la description la plus juste de la beauté de la Côte d'Azur. À mi-chemin environ, à une halte offrant une vue magnifique, vous trouverez une plaque commémorative avec un poème de Nietzsche. Le texte est en français, anglais et espagnol – malheureusement, pas en allemand
Ô midi de la vie ! Ô temps solennel !

Ô jardin d'été !

Bonheur inquiet, debout et aux écoutes ;
J'attends les amis, prêt nuit et jour,

Que tardez-vous, amis ? Venez, car il est temps !

Pourtant, il n'est pas difficile d'en trouver l'origine, car le texte français dit : *« Par-delà le Bien et le Mal »* (1884/85), que Nietzsche considérait comme son chef-d'œuvre. Dans l'original, ces vers se lisent ainsi :

O Lebens Mittag! Feierliche Zeit!

O Sommergarten!

Unruhig Glück im Stehn und Spähn und Warten : –

Der Freunde harr ich, Tag und Nacht bereit,

Wo bleibt ihr Freunde? Kommt! 's ist Zeit! 's ist Zeit!

Wofür ist es Zeit ?

Le dernier verset y répond : *« L'ami Zarathoustra est venu, l'invité des invités ! »*²

Vers la fin

En novembre 1887, Nietzsche écrivit *La Généalogie de la morale*. En 1888, il visita Turin pour la première fois. Il apprécia énormément la ville. À cette époque, il apprit que le philosophe, critique littéraire et écrivain danois, Georg Brandes (1842-1927), donnait des conférences sur le philosophe allemand Friedrich Nietzsche à l'Université de Copenhague. Cela le réjouit grandement. Entre mai et août 1888, il écrivit *Le Cas Wagner* et acheva les *Dithyrambes de Dionysos*. Suivit *Le Crépuscule des idoles* d'août à septembre. En septembre 1888, il écrivit *L'Antéchrist*, en octobre et novembre, *Ecce Homo*, et en décembre, *Nietzsche contre Wagner*. Ainsi s'achevait la dernière année productive qu'il avait arrachée à sa santé déclinante. Globalement, il s'était consacré pendant des années à tenter de « revaloriser toutes les valeurs ».

Puis la chose monstrueuse s'approcha de lui...

Le 3 janvier 1889 fut un jour fatidique pour lui. Il quitta la maison au matin et, sur la place, vit un charretier frapper son cheval. Pourquoi ? Avait-il trébuché ? Était-ce un vieil animal incapable de continuer ? Le fait est que Nietzsche fut si bouleversé par ce spectacle, submergé de pitié pour ce cheval, et pour la pauvre créature torturée en général, qu'il se jeta au cou de l'animal torturé pour le protéger des coups du charretier... Il devait être extrêmement agité ; ce fut son effondrement final. Son ami Franz Overbeck fut alerté et celui-ci le transporta à un hôpital psychiatrique de Bâle. De là, sur l'insistance de sa mère, il fut transféré à la clinique psychiatrique du professeur Otto Binswanger à Iéna. Le diagnostic fut une paralysie progressive, souvent observée au stade terminal de la syphilis. Cette hypothèse resta long-

2 Friedrich Nietzsche : *Werk in drei Bänden [Œuvre en trois volumes]* Bd. 2, Munich 1954, pp.757 et suiv.

temps d'actualité. Nietzsche lui-même pensait souvent à son père, mort d'une maladie cérébrale à l'âge de 36 ans seulement, et s'attendait depuis longtemps à un sort similaire pour lui-même. Les dossiers restants de Binswanger ont été réévalués ces dernières années. L'accent a été mis sur une nouvelle maladie appelée CADASIL, abréviation qui signifie en allemand une maladie artérielle cérébrale génétiquement prédisposée pouvant entraîner de fréquents accidents vasculaires cérébraux. Les symptômes de Nietzsche correspondent à cette description.

Il s'agit d'une maladie rare qui touche environ cinq personnes sur 100 000. La mutation génétique, qui n'affecte qu'un seul gène, peut être détectée grâce à des tests génétiques moléculaires. La maladie débute par des symptômes migraineux, suivis d'épisodes évoquant un accident vasculaire cérébral. Ensuite, les patients présentent souvent des symptômes psychiatriques. Ces symptômes conduisent souvent à la démence et à un état végétatif persistant. Mais on peut aussi l'exprimer autrement, comme le fait Rüdiger Safranski dans son livre : « *Il s'était perdu dans la monstruosité de la vie.* »³

Répercussions

En mars 1890, sa mère insista pour qu'il soit soigné chez elle à Naumburg. L'antisémite Julius Langbehn tenta de faire valoir sa tutelle sur Nietzsche contre sa mère, mais Overbeck l'en empêcha. Lorsque sa sœur Elisabeth revint du Paraguay en 1893, après la mort de son mari, Bernhard Förster, elle participa à sa prise en charge. Cependant, elle nourrissait des projets ambitieux concernant l'administration de la succession de Nietzsche et avait déjà constitué des archives dans la maison de Naumburg. Cela donna souvent lieu à des disputes avec sa mère, qui ne comprenait pas ce comportement. Mais Elisabeth Förster-Nietzsche parvint habilement à élargir continuellement sa sphère d'influence. Après la mort de sa mère, en 1897, elle vendit la maison de Naumburg et acheta la Villa Silberblick à Weimar, un bâtiment imposant surplombant la ville. Elle y hébergea son frère jusqu'à sa mort. Sa situation était désespérée. Sa vie s'acheva par un dernier accident vasculaire cérébral, le 25 août 1900, après 11 ans d'aliénation mentale.

En 2024, une exposition intitulée « Nietzsche dans le national-socialisme » a été présentée aux Archives Nietzsche de Weimar. Elle démontrait clairement comment les nazis ont instrumentalisé l'œuvre

de Nietzsche. Ils ont tenté d'adapter son œuvre à l'idéologie nazie, dans laquelle Elisabeth Förster-Nietzsche a joué un rôle ignominieux. Son mari était un antisémite déclaré, et elle-même est devenue une fervente partisane d'Hitler. Hitler a visité les archives à plusieurs reprises et il a même assisté aux funérailles de la sœur de Nietzsche en 1935. Nietzsche, penseur européen, dû devenir un « prophète allemand ». Le Panthéon allemand prévu pour lui n'a jamais vu le jour.

Rudolf Steiner travailla aux Archives Goethe et Schiller, à Weimar, jusqu'en 1897. Elisabeth Förster-Nietzsche s'y rendit et manifesta un vif intérêt pour sa collaboration à la constitution d'archives pour son frère. Comme beaucoup d'autres, elle le présenta à son frère malade, alors en état végétatif persistant ; apparemment en signe de distinction à son égard. Il ne pouvait plus établir de contact visible avec son environnement, fixant simplement le vide devant lui, d'un regard noir. Rudolf Steiner avait été attiré par de nombreuses déclarations de Nietzsche ; son extrême liberté à l'égard de toute tradition avait dû l'impressionner. Mais il rompit rapidement toute relation avec la sœur de Nietzsche lorsqu'il remarqua les falsifications de celle-ci.

Rudolf Steiner regrettait que Nietzsche n'eût pas choisi Max Stirner comme maître spirituel plutôt qu'Arthur Schopenhauer, ce dernier étant plus proche de ses idées. Il a depuis été prouvé que Nietzsche avait également emprunté un livre de Stirner à la bibliothèque de Bâle, sans jamais en parler. Dans son livre *Friedrich Nietzsche – Un combattant contre son temps* (1895), Steiner explore en profondeur l'œuvre de Nietzsche, soulignant clairement les mensonges inconscients qu'elle recèle en certains passages.

Nietzsche a eu une profonde influence, notamment sur des écrivains comme Thomas Mann et Hermann Hesse, ainsi que sur le philosophe Henri Bergson. L'étude universitaire de l'œuvre de Nietzsche à l'Université de Bâle a révélé les tentatives de longue date d'Elisabeth Förster-Nietzsche pour dissimuler les événements de la Villa Silberblick, mais aussi les nombreuses contradictions qui se dégagent de son œuvre. On ne peut cependant pas l'accuser d'avoir préparé le régime nazi.

Die Drei 4/205.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Maja Rehbein, née en 1947 à Greiz, en Thuringe, est médecin et auteure. Elle a publié de nombreux ouvrages biographiques et culturels.

3 Rüdiger Safranski : *Nietzsche. Biographie seines Denken [Biographie de son penser]*, Francfort-sur-le-Main 2002, p.332.